

Être de son temps

Myriam Stéphanie Perraton-Lambert

Numéro 163 (2), 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85758ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Perraton-Lambert, M. S. (2017). Être de son temps. *Jeu*, (163), 64–67.

ÊTRE DE SON TEMPS

Myriam Stéphanie Perraton-Lambert

L'auteure revient sur l'événement *Vous êtes ici/You are here*, présenté par LA SERRE – arts vivants, et dresse le portrait de certaines préoccupations de cette jeune génération d'artistes à la croisée des temps.



Mont de Vénus d'Andréa Corbeil, l'une des créations de l'événement *Vous êtes ici*, présenté par LA SERRE – arts vivants aux Écuries en septembre 2016. Sur la photo : Marie-Pier Proulx. © Colin Earp-Lavergne

Il semble que la contrainte temporelle de la courte forme amène instinctivement ces artistes à investir la question du temps au sein de leur laboratoire.

En septembre 2016, LA SERRE-arts vivants présentait la seconde édition de *Vous êtes ici/You are here* (anciennement *Nous sommes ici/We are here*) au Théâtre Aux Écuries. L'événement rassemblait une quarantaine d'artistes, récemment diplômés de six écoles d'arts vivants, pour une semaine intensive de création pluridisciplinaire. Au bout de cette semaine de laboratoire et de recherche-crédation, 8 courtes formes de 10 minutes étaient présentées au public pendant 3 soirs. Les spectateurs étaient alors conviés à créer leur propre horaire et à déambuler librement dans les quatre salles du théâtre, devenu fourmilière d'idées et de rencontres, à la croisée des genres, des techniques et des disciplines.

En exergue du descriptif de l'événement, on pouvait lire cette phrase de Jasmine Catudal, codirectrice de LA SERRE : « Ce rassemblement de projets est révélateur de l'air du temps. » Étant moi-même issue de cette génération, j'ai eu envie de poursuivre cette réflexion en me prêtant au « jeu de la visionnaire » qui participe à déchiffrer les « forces inconscientes » de son époque¹. Plus simplement, je me suis demandé ce que *Vous êtes ici* pouvait bien dire de nous et révéler de « l'air du temps ». Ainsi, je souhaite esquisser quelques réflexions à partir des huit expériences esthétiques proposées par les artistes de *Vous êtes ici*. Nous verrons d'ailleurs que le changement du « Nous » au « Vous », dans le titre de l'événement cette année, met en lumière une importante préoccupation que tous partagent : le spectateur.

TRAVERSÉE DES TEMPS

Déjà, il y aurait beaucoup de choses à dire sur le contenu et les thèmes des projets : reprise d'éléments issus de la culture populaire, réflexions sur le corps médié/médiatique²,

vision d'un futur post-apocalyptique, nostalgie d'une communauté perdue, etc. Autant de sujets sensibles qui forment le tissu de l'agir humain à notre belle époque qu'on dit hypermoderne. Étonnamment, et à mon plus grand ravissement, les créateurs réussissent, pour la plupart, à échapper à certains pièges et paradoxes de notre modernité, à l'heure où l'on célèbre l'hégémonie de la prise de la parole, l'expression personnelle, la culture du visuel ; à l'heure où l'on glorifie, finalement, tout ce qui est dit, montré, explicité, exploité, performé, produit, guéri, fini. Au contraire, et peut-être est-ce en raison de la forme courte et du parcours libre, une humble sincérité ressort des propositions de cette génération de jeunes artistes qu'on aurait pu croire partie prenante du culte de soi. Ils sont plusieurs à explorer des formes particulières de résistance, de détournements et de déconstructions normatives en plaçant le corps au centre de leurs préoccupations : corps et pouvoir chez Pascale St-Onge et Frédéric Sasseville-Painchaud (École nationale de théâtre), corps et image de soi chez Jessica Perry (École de danse contemporaine de Montréal), corps marginaux chez Camille Lacelle-Wilsey (Concordia). D'autres explorent des thèmes plus philosophiques, comme Olivier Lalancette (UQAM), qui s'intéresse aux violences sociales et à l'opposition entre nature et culture.

Dans l'ensemble, on pourrait sans doute parler d'authenticité pour décrire l'événement de manière qualitative. Une authenticité comme gage de singularité, certes, mais pas nécessairement en lien avec la touche de l'artiste, la sincérité de sa démarche ou sa compétence en la matière, plutôt une authenticité à l'œuvre dans l'expérience même du spectateur, voire dans la qualité de son immersion sensorielle. Il semble que la contrainte temporelle de la courte forme amène instinctivement ces artistes à investir la question du temps au sein de leur laboratoire. Et, puisque le temps est un rapport d'être, car il faut bien un corps pour l'éprouver et une conscience pour le nommer

(Maurice Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard, 1945), les propositions s'enchaînent pour le spectateur comme une *traversée d'états* à travers laquelle il expérimente des temporalités hétérochroniques. L'aspect temporel s'incarne, par exemple, dans le rythme contemplatif et le mouvement lent des corps (Andréa Corbeil, UQAM, et Mathilde Loslier-Pellerin, Concordia), dans l'image syncopée (Lacelle-Wilsey) ou encore dans l'amoncellement de ruines sur scène (Maxime Brillon, Lionel-Groulx). Le temps s'accumule, devient éphémère, mémoire, discontinu, puis fuit, se condense, toujours dans l'espoir, peut-être, de rejoindre le spectateur pour être au plus près de lui dans un hors-temps. Il cherche, sans se presser, à remonter le courant vers des origines incertaines.

COPRÉSENCES

C'est donc d'expérience plutôt que de discours qu'il sera ici question. Évidemment, ils sont indissociables. Seulement, dans ce cas-ci, il me semble que ces projets de recherche-crédation appellent surtout un langage du vécu et participent ainsi d'un régime expérientiel plutôt que représentationnel. Par exemple, le projet d'Antonin Gougeon, récemment diplômé de l'École nationale de théâtre, s'intéresse à notre questionnement identitaire en créant *live* une séance d'écoute collective mêlant matériaux d'archives médiatiques et radiophoniques, voix, musique concrète, hip-hop et électroacoustique. Sa performance musicale, qu'il dit au croisement de l'installation muséale, forme ainsi une trame où se jouent les flous, les glissements et les non-dits du dialogue souvent avorté entre anglophones et francophones au pays. Il n'est pas le seul à faire référence à une installation de type muséal. En danse, Andréa Corbeil et Mathilde Loslier-Pellerin présentent des environnements contemplatifs où se côtoient corps, matières brutes, ambiance sonore et projections. L'équipe de bricoleurs, de pseudo-scientifiques, de technophiles

1. Je fais ici référence au texte d'Evelyne de la Chenelière, « La critique qui tue », paru dans *Jeu* 160, 2016.3, p. 60-63.

2. Un « corps médié » est un corps transposé par un autre média ou une autre technique artistique (Jay David Bolter et Richard Grusin, *Remédiation : Understanding New Media*, Cambridge, The MIT Press, 2000).



Métacarbe de Mathilde Loslier-Pellerin, présenté lors de l'édition 2016 de *Vous êtes ici*. Sur la photo : Ariane Dubé-Lavigne. © Colin Earp-Lavergne

Big Mac de Maxime Brillon, présenté lors de l'édition 2016 de *Vous êtes ici*. Sur la photo : Olivier Beauchemin. © Colin Earp-Lavergne



et de *patenteux* rassemblée par Maxime Brillon fait vieillir l'ancien premier ministre canadien William Lyon Mackenzie King en une dizaine de minutes, en direct d'un atelier-laboratoire.

De manière générale, chacune des courtes formes semble moins chercher à rendre compte d'une vision du monde par le biais d'une histoire, d'une mise en intrigue ou d'un simple discours qu'à devenir le lieu où expérimenter et vivre notre rapport au monde et au sens. Il semble que la prise de parole de ces artistes soit faite autant de chair que de mots. Voilà qui expliquerait peut-être l'attention accordée au spectateur ou, plus précisément, au phénomène de la coprésence. Ainsi, d'une proposition à l'autre, nous sommes disposés en cercle, invités à déambuler, puis à nous asseoir sur le sol, à devenir les arbres d'une forêt, toujours libres d'entrer ou de sortir, de fixer ou de détourner le regard. Nous sommes tour à tour flâneurs, voyeurs, complices, témoins, puis rien de

tout cela et tout à la fois. L'ensemble de l'expérience privilégie ainsi la pluralité des points de vue qui, à force de se juxtaposer, convergent vers l'idée que le sens ne peut être unifié. Cette lecture plurielle du monde est à l'image du langage que maîtrisent ces jeunes artistes, peu importe leur discipline de provenance, celui de l'« inter », du « multi », du « trans » et du « pluri ». À mon sens, cette posture de l'« entre-deux », c'est-à-dire le fait de créer et de se situer à la croisée non seulement des disciplines, mais aussi des genres, des techniques, des discours et des cultures, est de loin l'une des plus grandes qualités de cette génération. Plus qu'une sensibilité esthétique et technique, cette pratique intermédiaire nous renvoie sans aucun doute à l'instinct collectif présent au sein des discours et des processus de création³, déplaçant ainsi les dynamiques

3. Il faudrait approfondir cette réflexion en s'adressant directement aux artistes. Il s'agit de mes déductions après que j'ai assisté à l'événement et aux « sessions Larsen » organisées par LA SERRE (séances de discussions et de retour constructif entre le public et les artistes).

relationnelles et perceptuelles entre auteurs-œuvres-spectateurs. De plus, on remarque que ni l'œuvre ni le créateur ne se sentent contraints de dire *ce qu'est l'art* et, par là, de le légitimer, car l'art fait, crée, produit, opère. Il fait cohabiter les imaginaires et les pensées dans les interstices (Nicolas Bourriaud, *Esthétique relationnelle*, Dijon, Les presses du réel, 1998)⁴. Sa légitimité passe par l'expérience, et l'on revient à cette valeur d'authenticité que je tentais de nommer plus haut. L'air du temps n'est pas saisissable : il n'appartient à personne, mais découle de tous.

Et ça, ils l'ont compris. ●

4. Marie-Christine Lesage, Émilie Martz-Kuhn et Maude B. Lafrance, *La Coprésence dans les pratiques interartistiques contemporaines : entre expérience et pensée du commun* [en ligne], <scenesinterartistiques.uqam.ca>